peine à trouver dans cette excellente pièce quelque matière de critique. On dira peut-être que l'orateur paroît de tems en tems un peu trop prévenu en faveur de ce siècle (a); mais il lui dit des vérités si amères qu'il est bien naturel d'y mettre un petit mot de consolation. Son style n'a pas cette *popularité d'expressions* qui charme dans Bourdaloue, & que le célèbre d'Aguesseau recommandoit si fortement aux jeunes gens qui se destinoient à l'éloquence du barreau; mais il est infiniment éloigné de l'affectation & des petits ornemens postiches, qui chez nos beaux esprits sont les grands moyens d'agir sur les cœurs. Quelques fois même il prend un air si naturel, qu'il semble uniquement occupé de la chose & en

(a) Ce genre de préjugé fait dire quelques fois à Mr. l'abbé B. des choses dont il est difficile de faire un sens bien net. P. ex. *Et ce Thomas dont le génie eut étonné le monde, s'il fut né dans un autre siècle* (p. 21). Ne diroit-on pas que Thomas n'a pas étonné son siècle, & qu'il eût dû paroître dans un autre pour étonner le monde? Cependant il paroît qu'il est plus vrai que Thomas a réellement étonné le monde dans son siècle, & qu'il ne l'étonneroit pas dans le nôtre, du moins à raison de notre suffisance & de notre dédain pour tout ce qui ne tient pas aux colifichets académiques. Car dans le fonds il étonne encore aujourd'hui les vrais savans, qui mettant à l'écart les préjugés antithéologiques, considèrent l'extrême variété de connoissances répandues dans ses vastes ouvrages, une force de raisonnement, un jugement exact & sévère, inconnus dans ce tems d'un bavardage scientifique aussi inconséquent que superficiel.